OPÉRA GRAND AVIGNON. PUCCINI : Tosca. Les 5, 7, 9 avril 2024. Jean-Claude Berutti / Federico Santi.

Rome, cité des arts et capitale politique, dévoile ici un tout autre visage ; sous ses ors, derrières ses joyaux patrimoniaux, s'accomplit le plus sordide des complots… une double éradication d'artistes trop libres, pilotée par le préfet de police et anti-bonapartiste, Scarpia. Que valent deux âmes amoureuses, provocantes dans l'esprit d'un bourreau politique dévoré par la jalousie ?

A l'image de la capitale aux deux visages, Puccini compose Tosca, son opéra le plus terrible et le plus flamboyant créé à Rome justement en 1900. La Ville éternelle s'y affirme moins comme un fond décoratif qu'un personnage à part entière car chaque acte s'inscrit dans l'un de ses sites emblématiques, et le prélude du III, l'aube suspendue, célèbre de façon inédite la force et la poésie du paysage romain, et aussi la sensibilité du compositeur comme symphoniste paysager et « atmosphériste ».

Fondé sur un triangle amoureux entre une cantatrice célébrée, un peintre et un policier cruel, l'opéra est surtout psychologique, fouillant chaque portrait : une chanteuse amoureuse et jalouse ; un peintre passionné, bonapartiste ; un préfet tenace, sadique, toxique qui a décidé de tuer le couple d'artistes… trop idéalistes. Réaliste, le théâtre de Puccini analyse in fine comment la machine policière assassine les idéaux – artistiques, affectifs, politiques… quels qu'ils soient. L implacable cruauté des faits, l'œuvre de la réalité accomplissent ce désenchantement : même mort, Scarpia réalise encore son infecte vengeance et après avoir assisté au meurtre

de son amant, Tosca, démunie, trahie, manipulée, est acculée au suicide. L'effroi, l'horreur, l'injuste tragédie sont dévoilés par le metteur en scène Jean-Claude Berutti sur la scène de l'Opéra Grand Avignon.

Tosca de Puccini
À l'Opéra Grand Avignon
3 dates : les 5, 7, 9 avril 2024
RÉSERVEZ vos places **directement** sur **le site de Grand Opéra Avignon** :
https://www.operagrandavignon.fr/tosca

Opéra en trois actes, livret de Luigi Illica et Giuseppe Giacosa, d'après la pièce de Victorien Sardou. Créé le 14 janvier 1900 à Rome. Chanté en italien, surtitré en français.

Distribution
Direction musicale : Federico Santi
Mise en scène : Jean-Claude Berutti
Scénographie : Rudy Sabounghi
Costumes : Jeanny Kratochwil
Lumières : Lutz Deppe
Études musicales : Thomas Palmer

Floria Tosca : Barbara Haveman
Mario Cavaradossi : Sébastien Guèze
Il Barone Scarpia : André Heyboer
Cesare Angelotti : Ugo Rabec
Spoletta : Francesco Cipri
Un sagrestano : Jean-Marc Salzmann

Chœur et Maîtrise de l'Opéra Grand Avignon

OPÉRA DE NICE. L’OLIMPIADE DES OLYMPIADES, d’après Vivaldi. Création, les 30 avril, 2 et 4 mai 2024. Eric Oberdorff / Jean-Christophe Spinosi

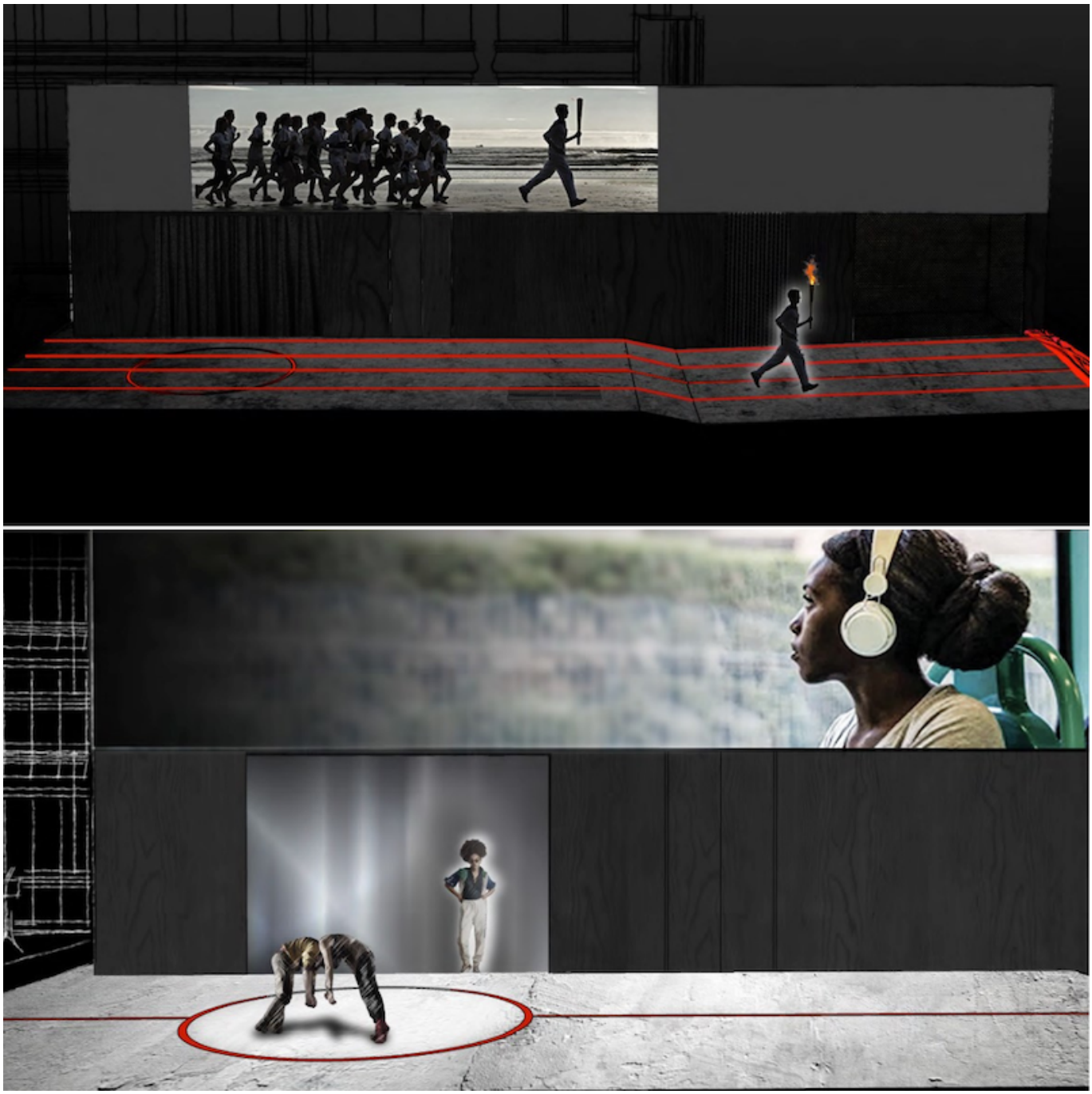
La nouvelle production de l’Opéra de Nice célèbre l’actualité olympique et propose un nouvel opéra « olympique », *L’Olimpiade*, inspiré de l’opéra éponyme d’Antonio Vivaldi, comprenant aussi les musiques de Galuppi, Sarti, Pergolesi, Hasse, soit les plus grands compositeurs italiens du XVIIIème… C’est un *pasticcio* sur mesure qui accompagne aussi en temps réel, le parcours d’une flamme olympique dans les rues de Nice…

C’est un livret plus que célèbre à son époque (XVII / XVIIIè) : depuis Caldara (pour qui il a été écrit) sans omettre

Vivaldi (assurément plus connu aujourd'hui), le livret du poète Metastasio (Métastase, librettiste officiel de la Cour impériale de Vienne), « L'Olimpiade » est un texte fameux qui a inspiré une bonne cinquantaine de compositeurs…

Réinterprétant le livret originel, **Jean-Christophe Spinosi**, **Nathalie Spinosi** et **Eric Oberdorff** proposent un nouvel ouvrage lyrique, d'une saisissante actualité, à la fois mordant et moral. Le texte de l'Olimpiade est porteur d'une grande humanité : Metastasio y célèbre des valeurs exemplaires comme la fidélité, le sacrifice, l'amour, le dépassement de soi, tout en dénonçant leurs contraires, inévitables envers qui sont l'ordinaire des agissements humains : fraude, mariages forcés, patriarcat, marchandisation des femmes…

Une piste de course sur la scène
Une disposition inédite dans la salle

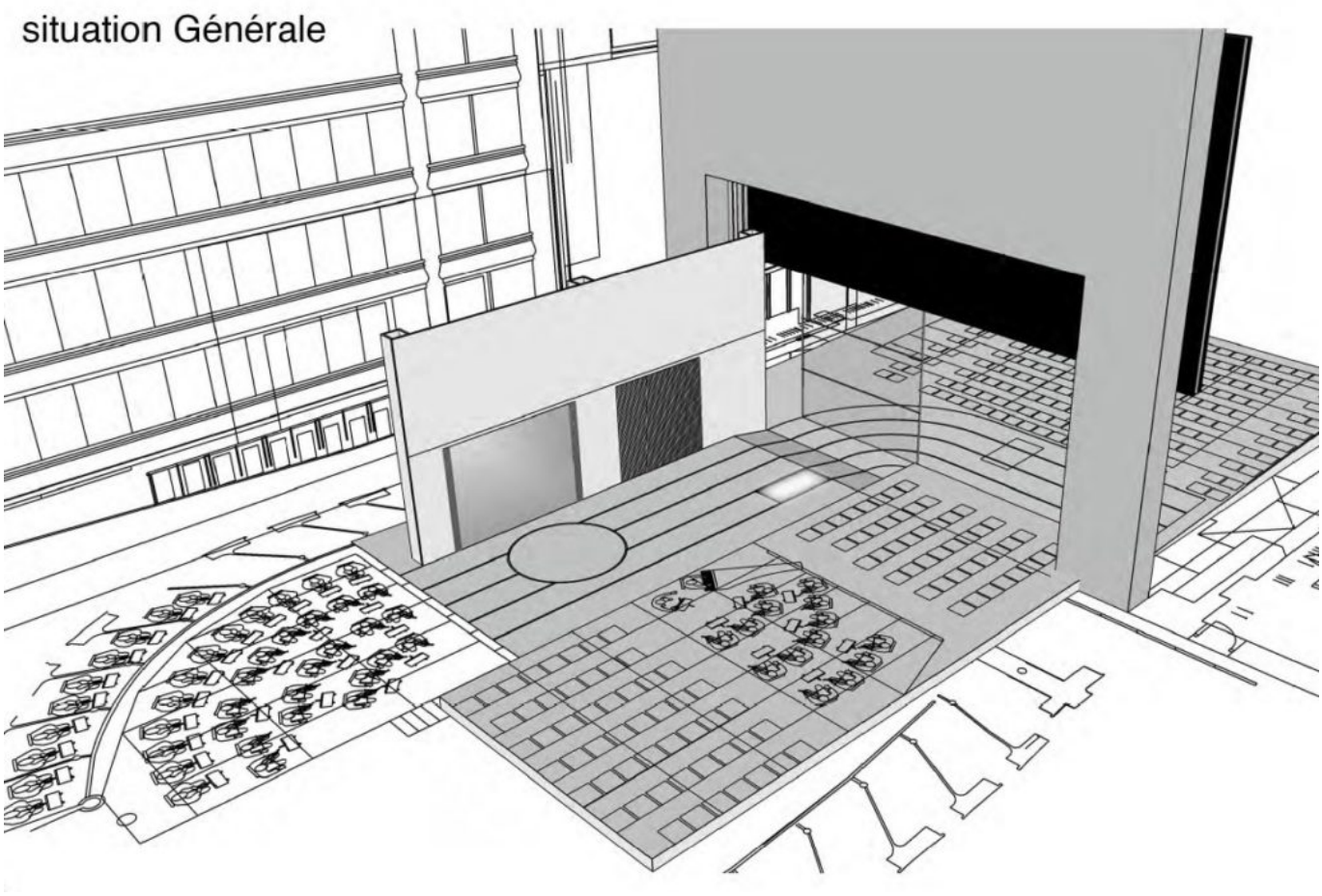


Scénographie © Fabien Teigné

En place des récitatifs qui souvent ralentissent l’action, les 3 nouveaux auteurs imaginent un narrateur, le personnage de la MC, associant plusieurs pages des autres opéras composés sur le même livret originel de Metastasio ; ainsi se précise une action forte et captivante dont les héros incarnent des sentiments et des situations qui nous parlent : le sport et l’opéra enfin réunis !

Et pour mieux servir le sujet comme mieux impliquer les spectateurs, l’Opéra de Nice ose une nouvelle configuration dans la salle : recomposant les places des instrumentistes, des chanteurs acteurs, du public. Pour cette production hors-norme, c’est une disposition inédite qui se déploie dans le théâtre à l’italienne, imaginée par le scénographe Fabien Teigné. Une piste d’athlétisme s’invitera pour l’occasion sur le plateau… !

Le spectacle célèbre les Jeux Olympiques avec un événement se déroulant dans toute la ville, – une flamme olympique filmée en direct dans les rues de Nice, et retransmise dans la salle de l’Opéra, pendant le spectacle… Ainsi spectateurs et niçois dans la ville participent en temps réel et simultanément, au même événement. Une première absolue qui fête de la meilleure façon, l’actualité Olympique.



Le dispositif, unique au monde, bouleverse l'espace architectural d'un opéra à l'italienne, révolutionnant ainsi les codes et les rapports à la scène et au public. Cette œuvre se déroule à la fois au sein de l'opéra mais aussi à travers la ville grâce au parcours de la flamme olympique ce qui permet aux niçois et niçoises de participer à l'événement, un procédé unique dans un opéra en Europe. Illustration © Fabien Teigné

Opéra de NICE : L'OLIMPIADE des OLYMPIADES d'après Vivaldi

3 représentations

Mardi 30 avril 2024, 20h
Jeudi 2 mai 2024, 20h
Samedi 4 mai 2024, 15h



Réservez vos places **directement sur le site de l'Opéra de Nice** :
https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1044/l-olympiade-des-olympiades

L'OLIMPIADE DES OLYMPIADES
d'après l'opéra seria d'Antonio VIVALDI,
Un pasticcio de Vivaldi, Galuppi, Sarti, Pergolesi, Hasse

DISTRIBUTION

Direction musicale : **Jean-Christophe Spinosi**
Mise en scène et chorégraphie : **Eric Oberdorff**
Adaptation texte et Dramaturgie : Jean-Christophe Spinosi / Nathalie Spinosi
Décors : Fabien Teigné
Costumes : Camille Penager
Lumières : Jean-Pierre Michel

Licida : Fernando Escalona
Megacle : Rémy Brès-Feuillet
Aminta : Marlène Assayag
Argene : Ana-Maria Labin
Aristea : Margherita Maria Sala
Clistene : Luigi Di Donato
Alcandro : Christian Senn

Chœur de l’Opéra de Nice

Orchestre Philharmonique de Nice
musiciens de l’**Ensemble Matheus**
les danseurs du **Ballet Nice Méditerranée**

Avec la participation de Melissa Cirillo, Rachid Aziki, Sandra Sadhardheen, Laurynas Žakevičius, Laurynas Žakevičius, Valerie Igolnikov, **danseurs HIP-HOP**

INFOS PRATIQUES

Durée estimée : 2h10 avec entracte
Spectacle en italien surtitré en français et anglais.
Prix des places : 12 € à 90 €

RÉSERVATIONS : www.opera-nice.org /
https://www.opera-nice.org/fr

https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1044/l-olympiade-des-olympiades

Nouvelle production Opéra Nice Côte d’Azur.
En partenariat avec le Musée National du Sport et Université Côte d’Azur.

GRAND-THÉÂTRE DE GENEVE. MESSIAEN : Saint-François d’Assise – 11 > 18 avril

2024. Robin Adams, Claire de Sévigné… Adel Abdessemed / Jonathan Nott.

Attention, nouvelle production-événement au Grand Théâtre de Genève. Saint-François d’Assise fascine toujours autant : âme lumineuse et solaire, « son doux amour pour toutes les créatures, sa préoccupation du prochain, son esprit fidèle à l’Évangile, l’audace de sa démarche, la résistance persistante dont il fit preuve contre toute norme étouffante » ont nourri son propre mythe. Olivier Messiaen, croyant sincère et ardent, a dédié à cette figure aussi admirable que bouleversante le sujet de son unique opéra, *Saint François d’Assise*, créé à Paris en 1983 (dans un opéra Bastille flambant neuf). Le fondateur de l’ordre franciscain est un inlassable chercheur de vérité.

Pour la première fois au Grand Théâtre de Genève
Saint-François d’Assise d’Olivier Messiaen

L’Un et le multiple, l’intime et le colossal



Les 3 actes, – référence à la Trinité chrétienne, sont ici structurés en 8 tableaux. Messiaen, élève de Paul Dukas, y dépose l’aboutissement de ses propres recherches musicales dans une langue simple et directe qui puise dans son amour constant pour les chants d’oiseaux dont il déduit sa propre syntaxe harmonique et sonore. Tout converge vers une célébration sobre et dépouillée, mais dense et généreuse du Divin. L’Un est multiple et pour exprimer le mystère et la profondeur du message divin, Messiaen élabore une action spirituelle de plus de 4 heures de musique avec … une centaine de musiciens sur scène et en fosse. en découle une mosaïque ou une tapisserie qui scintille et captive par l’intensité concentrée de la forme démultipliée.

Pour réaliser la cohérence d’une œuvre aussi intime que spectaculaire, le Grand Théâtre de Genève invite le plasticien contemporain, auteur de sculptures et installations aux proportions gigantesques, de peintures, dessins, films…, Adel Abdessemed dont c’est la première incursion à l’opéra. L’artiste contemporain y développe les sujets de ses propres obsessions : terreur, migration, violence, douleur, mort, perte de la civilité.



Ici « L’enfer pénètre chaque particule de la cellule de l’être en société et, dans le propos de l’artiste, seul le ciel est là comme antidote contre tous les phénomènes barbares de notre temps. » De quoi retrouver dans l’œuvre de Messiaen une certaine convergence spirituelle et esthétique. Le grand, le

colossal et la quête intime, profonde d'une fraternité ardente. Pour Messiaen, le dernier tableau est le plus important : il y fait clairement mention de la Résurrection de Jésus, miracle et mystère à la fois, dont la déflagration « atomique » est un défi pour le compositeur et un choc émotionnel pour chaque individu, qu'il soit croyant ou non. En célébrant la figure de François, qui fut par ses vœux (chasteté, pauvreté, humilité) le plus proche du Christ, – (sans omettre les stigmates de la Crucifixion, imprimés dans sa chair), Messiaen aspire à rendre à la musique, sa faculté de révélation. Face à François, comme son double et son guide, Messiaen a imaginé L'Ange, figure angélique et pur dont le chant s'inspire de celui de la Fauvette dont le timbre « criard » évoque aussi le Nô japonais… Et pour le Saint qui souffre et espère dans l'amour de Jésus, le compositeur réserve le chant d'une autre Fauvette, la capinera, la Fauvette à tête noire d'Assise.

En fosse, le chef Jonathan Nott (qui a dirigé pendant 5 années, de 1995 à 2000 l'Ensemble Intercontemporain) semblait tout indiqué pour porter le développement musical de cette nouvelle production événement au Grand Théâtre de Genève… Prise de rôle attendue aussi pour le baryton anglais Robin Adams, dans le rôle principal de Saint-François. Photo / fresque : l'Extase mystique de Saint-François par Giotto di Bondone, Assise (DR)

SAINT-FRANCOIS D'ASSISE

Opéra d'**Olivier Messiaen** – Livret du compositeur – Créé le 28

novembre 1983 à Paris – Première fois au Grand Théâtre de Genève – **Nouvelle production**



4 représentations au Grand Théâtre de Genève
Nouvelle production
Jeu 11 avril 2024, 18h
Dim 14 avril 2024, 15h
Mar 16 avril 2024, 18h
Jeu 18 avril 2024, 18h

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Grand Théâtre de Genève :
https://www.gtg.ch/saison-23-24/saint-francois-dassise/

Chanté en français avec surtitres en français et anglais
Durée : approx. 5h30 avec deux entractes de 30 minutes inclus

DISTRIBUTION
Direction musicale : **Jonathan Nott**
Mise en scène, scénographie, costumes et vidéo : **Adel Abdessemed**

Lumières, Jean Kalman
Co-éclairagiste, Simon Trottet

Dramaturgie, Christian Longchamp

Saint François : **Robin Adams**
L’Ange : Claire de Sévigné
Le Lépreux : Aleš Briscein
Frère Léon : Kartal Karagedik
Frère Massé : Jason Bridges
Frère Élie : Omar Mancini
Frère Bernard : William Meinert
Frère Sylvestre : Joé Bertili
Frère Rufin : Anas Séguin

Chœur du Grand Théâtre de Genève
Le Motet de Genève
Direction des chœurs, Mark Biggins

Orchestre de la Suisse Romande

OPÉRA DE DIJON. Les 30 et 31 mars 2024. J.S. BACH : La Passion selon Saint-Jean (1724). Sasha Waltz / Leonardo Garcia Alarcon

(direction).

Monument de la musique occidentale, La Passion selon Saint Jean comme la Messe en si du même JS BACH, est un sommet d'émotions : l'aboutissement d'une vie de compositeur et de croyant. Pour les 300 ans de la création de l'œuvre, puisqu'elle a été créée à Leipzig en 1724, la chorégraphe Sasha Waltz, à laquelle nous devons de nombreux opéras chorégraphiés, propose sa mise en scène sous la direction musicale de Leonardo García Alarcón.

Lorsque Jean-Sébastien Bach présente sa Passion à Leipzig en 1724, la partition fait l'effet d'une déflagration, tant les innovations y sont révolutionnaires. Tant la puissance tragique captive et bouleverse. Un Évangéliste narre l'histoire du Christ, sa passion faite souffrance et tendresse… ; des chanteurs solistes incarnent les instants les plus intenses de sa Passion ; un chœur interprète la foule et les chorals. La Saint-Jean est la première des Passions de JS Bach ; l'enjeu de la Saint-Mathieu à venir (1727) est de renouveler encore le sujet de la Passion du Christ, dans des proportions différentes… plus vastes encore.

Est ist volbracht / tout est accompli



Compassion, élévation : l'assemblée des croyants prend la mesure du Sacrifice et le tableau de la mort de Jésus sur la croix est ici l'un des plus bouleversants ; sa violence concentrée dans l'air le plus admirable de la partition « Es ist vollbracht » / tout est accompli… qui est chanté depuis les Damien Guillon et Andreas Scholl par un alto masculin. L'air – élément central de toute l'architecture musicale, est énoncé par la basse puis porté par l'alto, moment d'une profondeur bouleversante, incarnée d'abord par le solo du violoncelle, puis par la soliste et les cordes dont la surenchère et le soutien des graves précipitent littéralement la prise de conscience de ce qui est effectivement accompli.

Puis la basse revient, dans une même épure, accompagné par le chœur pour une berceuse collective pleine de tendresse et d'amour pour le corps du Supplicié.
Ce qui s'impose à nous dans la partition de Jean-Sébastien, d'emblée, c'est la grande cohérence, fraternelle et tendre, énoncé cycliquement, comme une invitation méditative dans chaque choral ; l'œuvre édifie ce lien en proximité avec le Christ. Le peuple des croyants exprime ici une éloquente compassion. Jésus sur la croix n'est pas mort pour rien.

Choix esthétiques radicaux, puissance et poésie des corps en mouvement, … Sasha Waltz promet un spectacle spirituel qui dans la confrontation avec les souffrances du Fils sacrifié, interroge le sens et la finalité de nos vies terrestres.

_____

Opéra de Dijon, Auditorium
Samedi 30 mars 2024, 20h
Dimanche 31 mars 2024, 14h
Réservez directement vos places sur **le site de l'opéra de Dijon** :
https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/la-passion-selon-saint-jean/

Distribution

Sasha Waltz & Guests
Direction musicale : Leonardo García Alarcón
Ensemble Cappella Mediterranea
Chœur de chambre de Namur
Chœur de l'Opéra de Dijon

Mise en scène et chorégraphie : Sasha Waltz
Costumes : Bernd Skodzig
Décors : Heike Schuppelius
Lumières : David Finn
Intervention sonore : Diego Noguera Berger

Soprano : Sophie Junker
Pilate : Georg Nigl
Jésus : Christian Immler
Contre-ténor : Benno Schachtner
Évangéliste : Valerio Contaldo
Ténor : Mark Milhofer
Ancilla : Estelle Lefort*
Servus : Augustin Laudet*
Pierre : Rafaël Galaz Ramirez*

* artistes lyriques du Chœur de chambre de Namur

Nouvelle production de l’Opéra de Dijon
Coproduction Sasha Waltz & Guests, Théâtre des Champs-Élysées
Décors réalisés par les ateliers de l’Opéra de Dijon et la compagnie Sasha Waltz & Guests – Costumes réalisés par les ateliers de l’Opéra de Dijon et de Manja Beneke – L’Opéra de Dijon remercie le Musée Unterlinden de Colmar pour le droit de reproduction de l’œuvre suivante :
Retable d’Issenheim – Annonciation, Concert des Anges, Nativité, Résurrection, Matthias Grünewald, 88.RP. 139



Illustration © Lorenzo Mattotti

Entretien

ENTRETIEN avec Leonardo Garcia Alarcon, à propos de la Passion selon Saint-Jean de JS BACH, nouvelle production à l’Opéra de Dijon



Leonardo Garcia Alarcon : DR

CLASSIQUENEWS : Ayant déjà abordé l'œuvre comme c'est le cas de la Passion selon Saint Mathieu et de la Messe en si, qu'est-ce qui fait selon vous, la force de la Passion selon Saint-Jean ?

LEONARDO GARCIA ALARCON : Saint-Jean n'est pas seulement un évangéliste mystique comme l'est aussi Saint-Mathieu : c'est surtout un formidable conteur dont le sens du drame est parfaitement compris et servi par Bach. Le génie de Bach est d'avoir su sculpter la rhétorique de chaque Évangile. Cela s'accomplit particulièrement dans la Saint-Jean. L'œuvre a été créée en 1724 puis reprise en 1725. 2024 marque donc les 300 ans de sa conception.

La partition concentre le meilleur des procédés alors connus en Europe, lesquels sont filtrés par la propre pensée de Bach. Y excellent les éléments propres à l'opéra : le recitativo

secco, la concertato, le concerto vénitien [bien connu de Bach qui connaissait parfaitement l'œuvre de Vivaldi], ce dans leur forme la plus moderne. BACH utilise aussi des principes et motifs français comme le tombeau, les rythmes pointés, les danses si typiques dont la sarabande, sans omettre les fondements de la prosodie ; même intelligence admirable dans l'écriture harmonique dont la complexité à 4 voix demeure emblématique du protestantisme ; par ailleurs, la foule [turbae] produit ici un chœur d'une puissance inédite alors ; aucun opéra ou oratorio n'atteint un tel souffle, sauf peut être Israël en Égypte de Haendel.

CLASSIQUENEWS : Quel en serait le climax selon vous?

LEONARDO GARCIA ALARCON : Difficile d'extraire un élément d'une totalité aussi bien construite dramatiquement. Peut être la séquence où le chœur, dans la partie II, crie désignant Jésus, « Cucifiez-le ». Bach se souvient alors du style concitato de Monteverdi mais il va encore plus loin dans une écriture instrumentale à 5 parties, et des harmonies sidérante qui montent et descendent ; dans des tonalités inattendues qui toujours sculptent la force du texte.

Et votre travail avec Sasha Waltz ?

LEONARDO GARCIA ALARCON : Nous avons déjà collaboré ensemble pour l'Orfeo de Monteverdi dans une réalisation qui m'a beaucoup marqué. Plus tard, pendant la covid, en 2021, je réfléchissais comment célébrer en 2024, les 300 ans de la création de la Saint-Jean. J'ai alors alors pensé à Sasha que j'ai convaincu malgré ses doutes car c'est la première œuvre de musique sacrée qu'elle aborde. En réalité nous nous sommes retrouvés sur le sens du projet en général : le Christ représente l'humanité et sa propension à se détruire elle-même. Donc il s'agit d'une approche qui dépasse la religion et

touche notre essence la plus actuelle. Je souhaitais aussi une artiste de langue allemande car le texte est ici primordial.

Songez que tous les danseurs de la compagnie de Sasha connaissent et chantent tout le texte ; ils le connaissent par cœur ; c'est un préalable à leur travail chorégraphique proprement dit.

Pour moi la danse révèle l'essence même de la musique de Bach. Sur scène, les 12 chanteurs du Chœur de chambre de Namur dansent, comme les chanteurs et certains instrumentistes [c'est le cas par exemple du n°19, s'agissant du ténor et des 2 violes d'amour / idem pour l'air Est ist volbracht / tout est accompli : la soliste et le gambiste sont sur scène].

Le chœur de Dijon réalise la partie de la Turba et aussi tous les chorals.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau spectacle dans votre travail artistique ?

LEONARDO GARCIA ALARCON : Pour moi Bach est fondamental. Sa musique a décidé de ma vocation comme musicien et chef d'orchestre. Jouer sa musique, c'est revenir à la source du plus grand génie de la musique.

Par ailleurs, cette production prolonge ma propre démarche avec les chorégraphes contemporains: cette Saint-Jean fait suite aux Indes Galantes donné à l'Opéra de Paris ; à l'Atys de Lully conçu avec Angelin Preljocaj, et au récent Idomenee en complicité avec Sidi Shzrkaoui [Grand Théâtre de Genève, mars 2014].

Je pense que les chorégraphes permettent de désacraliser les ouvrages que l'ont pense à tort « immuables ». Considérer les œuvres de musique classique comme des pièces de musée au nom du respect qui leur est du, c'est l'enfer. Et absolument pas

la voie qui est la mienne.

CLASSIQUENEWS : Et pour conclure, quand vous pensez à la Saint-Jean justement, quels peintres anciens vous viennent-ils en tête ?

LEONARDO GARCIA ALARCON : Immédiatement Dürer… Et Rembrandt, surtout Rembrandt. Pour moi il est évident que Rembrandt était connu de Bach. Chez les protestants la couleur est suspecte ; elle est bannie car synonyme de péché. C'est la raison pour laquelle on oppose souvent Rembrandt à… Rubens, et sa palette si riche. Le génie de Bach est de concilier les deux univers, dans un équilibre parfait.

Propos recueillis en mars 2024



Le Christ par Rembrandt / Bijbels Museum, Amsterdam (DR)

VIDÉO : teaser et entretien avec Leonardo Garcia Alarcon

OPÉRA DE COLOGNE / OPER KÖLN. VERDI : Un Ballo in maschera. 14 avril > 10 mai 2024. Jan Philipp Gloger / Giuliano Carella.

Nouvelle production événement à l'Opéra de Cologne… Depuis toujours, en dramaturge exigeant, Verdi affine la cohérence politique de ses intrigues. L'intensité des trames amoureuses est d'autant plus affûtée quand s'y mêle l'opposition des intérêts de pouvoir et d'argent. Et même si Simon Boccanegra ne suscite pas tout d'abord, le succès escompté lors de sa création le 12 mars 1857, Verdi reste occupé par un sujet sentimental et politique. Dès 1859, il réfléchit à son nouvel opéra, Un Ballo in Maschera.

Un Ballo in maschera : un opéra inspiré des Lumières

Ce que n'avait pas mesuré le compositeur, c'est l'opposition de la censure face a une oeuvre séditieuse par son sujet : oser représenter le meurtre d'un souverain sur scène restait choquant. Depuis son origine, l'opéra tragique fait l'apologie des monarques et l'opera seria, depuis le XVIII ème siècle, encense les vertus politiques du Prince Magnanime, héritier de l'Esprit des Lumières (ainsi que le développe au XVIIIè Métastase dans ses livrets).

Or imaginer un assassinat antimonarchiste, fut-il repris d'un fait historique, était un défi lancé contre les conservateurs et les tenants de la censure.



Antonio Somma, le librettiste de Verdi s'inspire tout d'abord de la pièce d'Eugène Scribe Gustave III ou Le Bal masqué. L'écrivain est un patriote déclaré, avocat et fondateur du Journal indépendantiste « La Favilla ». Le drame aborde l'assassinat du Roi Gustave III, francophile, admirateur des idéaux révolutionnaires, et assassiné par une balle de pistolet le 16 mars 1792, à un bal masqué donné à l'Opéra de Stockholm. Son agresseur – Jacob Johan Anckarström – fut arrêté mais le souverain expira de ses blessures, deux semaines plus tard.

Giuseppe VERDI : UN BALLO IN MASCHERA

10 représentations à l'**Opéra de Cologne / Staatenhaus Saal**

Dimanche 14 avril 2024, 18h

Puis les 18, 20, 24, 26, 28 avril, 2, 4, 10 mai 2024

Infos et réservations directement sur le site de l'Opéra de Cologne / OPER KÖLN : https://www.oper.koeln/de/programm/ein-maskenball/6736

TICKET HOTLINE : +49 (0) 221 – 221 28 400

Direction : GIULIANO CARELLA
Mise en scène : JAN PHILIPP GLOGER /

RICCARDO : GASTON RIVERO
RENATO : SIMONE DEL SAVIO
AMELIA : ASTRIK KHANAMIRYAN
ULRICA : AGOSTINA SMIMMERO
OSCAR : HILA FAHIMA
SILVANO : WOLFGANG STEFAN SCHWAIGER
SAMUEL : CHRISTOPH SEIDL
TOM : LUCAS SINGER / WILLIAM SOCOLOF

STATISTERIE DER OPER KÖLN
CHOR DER OPER KÖLN
GÜRZENICH-ORCHESTER KÖLN

En soi, le choix de Somma et de Verdi n'avait rien de nouveau : Auber en 1833, Gabussi en 1841, puis Mercadante en 1843, avaient déja puisé à la même source avec respectivement, leurs ouvrages « Gustave III, La Clemenza di Valois et Il Reggente ». Or depuis l'attentat d'Orsini contre Napoléon III le 14 janvier 1858, le contexte politique était sensible. Verdi allait en pâtir. Naples préalablement sollicité pour la création de l'opéra, refusa la partition et exigea des révisions drastiques. Rome ensuite fut interrogée : les changements demandés furent moins importants. De Suède, Verdi et Somma placèrent leur intrigue en « Amérique du nord à l'époque de la domination anglaise », et Gustave III, roi de Suède devint Riccardo, comte de Warwick et gouverneur de Boston ; le capitaine Anckarstöm se transforma en Créole (!) du nom de Renato, secrétaire de Riccardo et mari d'Amelia ; Mam'zelle Arvidson se mua en Ulrica, devineresse noire ; les

comtes Ribbing et Horn furent rebaptisés Samuel et Tom, Cristiano mua en Silvano). Verdi qui avait achevé la partition en janvier 1858, et s'apprêtait à en finaliser l'orchestration, put voir confirmer la création d'Il Ballo in maschera, le 17 février 1859 au Teatro Apollo de Rome.

L'accueil de l'oeuvre

Les Romains applaudirent une oeuvre qui faisait écho au contexte politique. Preuve que Verdi avait raison d'exiger de ses librettistes, l'unité et la cohérence politique des sujets. Depuis Nabucco, Verdi incarnait la victoire finale des Italiens engagés autour de Victor-Emmanuel, contre les occupants autrichiens. Chacun voyait dans sa musique, l'idéal indépendantiste préservé, actif, prêt au combat.

De fait, en avril 1859, le Piémont se soulevait contre l'Autriche.

Dans ce contexte politique, l'intrigue amoureuse Riccardo/Amelia gagne en épaisseur et véracité psychologique grâce à de nouveaux ingrédients conçus par Verdi : l'amitié Riccardo /Renato qui reste le centre de l'action. Renato demeure en dépit de tout fidèle à son maître jusqu'à ce qu'il découvre l'idylle entre son épouse Amélia et le Comte.

Blessé et trahi, il exécute moins par dessein politique que par affliction affective. Renato est le personnage clé de l'action et comme dans Rigoletto ou Boccanegra, un autre superbe rôle pour baryton. Au sérieux des sentiments amicaux et amoureux, répond le rôle d'Oscar, jeune page chanté par un mezzo, contrepoint comique et léger de l'action tragique.



D’ailleurs, l’écriture resserre l’action sur la ligne continu de son déroulement ininterrompu : moins d’airs autonomes et virtuoses, plus de cabalettes et de ressorts purement vocaux : le chanteur devient acteur d’un drame musicalement continu. Avec son Ballo in maschera, Verdi montre qu’il connaît l’âme humaine en profondeur, et sous les masques de l’apparence, exprime les intentions intimes des personnages. Ballet des masques, le Ballo à son issue fatale, sait dévoiler la beauté qui fait les âmes vertueuses : coupable d’adultère, Riccardo fut-il aristocrate, n’a jamais en réalité été l’amant d’Amélia, par loyauté pour son ami Renato. Ainsi, l’idéal du Prince était sauf et sa morale politique préservée. Mais auparavant, que d’actions tragiques, de tensions opposées, de conflits et de traîtrises exprimées… autant d’exaltation propre a électriser l’audience. Ce que Giuseppe Verdi, en plus d’être excellent musicien, était aussi, remarquable dramaturge.

Giuseppe VERDI : Un bal masqué

« Melodramma » en 3 actes

Crée le 17 février 1859 à Rome, au Teatro Apollo, ouvrage présenté pour la première fois à Paris, au Théâtre -Italien, le 13 janvier 1861. Livret de Antonio Somma, inspiré du drame d’Eugène Scribe, « Gustave III ou le Bal masqué »

Même assassiné, le propre du prince éclairé n’est-il pas dans le pardon ?

SYNOPSIS

Acte 1. Un salon dans le palais du gouverneur.
Le comte Riccardo Warwick, gouverneur de Boston, s’inquiète de savoir si celle qu’il aime, Amelia, femme de son secrétaire et ami Renato, est présente sur la liste des invités conviés au bal masqué qu’il organise prochainement. Renato se présente et informe le comte des menaces d’attentat contre lui : mais Riccardo n’en a cure. Un juge fait son entrée et tend a Riccardo un décret condamnant la devineresse Ulrica à l’exil. Le page Oscar plaide en sa faveur au point que le comte décide d’aller incognito rendre visite à la prophétesse afin de vérifier ses pouvoirs.
L’antre de la magicienne Ulrica. Riccardo se trouve a présent dans le temple de la devineresse. Un de ses soldats, Silvano, sollicite les talents d’Ulrica. Mais celle-ci interrompt bientôt ses divinations priant chacun de sortir pour invoquer Satan. En réalité, elle doit recevoir Amelia qui entre après le départ de l’assistance – Riccardo excepté, qui s’est caché dans un recoin. Amelia désire oublier l’amour impossible qui la fait tant souffrir. Ulrica lui préconise alors d’aller seule, cette nuit, cueillir une herbe magique dans un lieu glacial et sombre a l’ouest de Boston ; cette plante viendra a bout de ses tourments. Riccardo, qui a entendu la conversation, jure de la suivre. Amelia s’éclipse et la prophétesse reprend ses prédications affirmant au comte qu’il sera tué par le premier homme auquel il serrera la main. Entre l’ami Renato qui saisit la main de Riccardo. Ce dernier incrédule paie Ulrica sans

prendre au sérieux sa mise en garde.

Acte 2. Alors qu'Amelia semble tenaillée par la peur, Riccardo apparaît soudain. Ses paroles enflammées poussent bientôt la jeune femme a lui avouer son amour. Un bruit suspect surprend tout a coup les amoureux qui reconnaissent, atterrés, la silhouette de Renato. Amelia baisse son voile et Riccardo s'avance vers lui afin de le questionner sur sa présence en ces lieux. Le secrétaire du comte apprend a son maître que des conjurés l'observent et le menacent. Il doit fuir seul. Riccardo confie alors à son ami la délicate mission de raccompagner sa mystérieuse compagne jusqu'en ville sans lui adresser la parole. Renato obéit avec déférence. Les conjurés s'approchent bientôt du couple. Croyant avoir affaire à Riccardo, ils sont extrêmement surpris de trouver Renato à sa place et obligent Amelia à retirer son voile. Renato rongé par la jalousie et blessé par son épouse infidèle, rejoint la conspiration.

Acte 3. Cabinet de travail chez Renato.

Renato annonce à Amelia qu'elle mourra pour sa faute, puis se convainc qu'un autre sang doit couler : celui du traître Riccardo. Les conjurés se présentent comme convenu. Renato veut porter lui-même le coup fatal.

Une vaste et riche salle de bal : Malgré un billet l'avertissant du danger qui le menace, Riccardo se rend au bal. Après avoir fait pression sur le page Oscar, Renato obtient du jeune homme le détail du costume sous lequel se cache le comte. Alors qu'il échange ses derniers mots avec Amelia, Riccardo s'effondre, frappé par le poignard de Renato. Avant d'expirer, le gouverneur informe son ancien ami qu'il a aimé sa femme mais n'a jamais outragé son honneur. Devant la loyauté prouvée du Comte, Renato regrette son geste, mais Riccardo meurt en pardonnant aux conjurés. Le propre d'un

prince éclairé, n’est-il pas dans le pardon ?

Entretien

LIRE notre entretien avec Hein Mulders, directeur de l’Opéra de Cologne… à propos des temps forts saison 2023 – 2024 en cours : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-hein-mulders-directeur-general-de-lopera-de-cologne-entretien-avec-hein-mulders-directeur-general-de-lopera-de-cologne-a-propos-de-la-saison-2024-2025/

https://www.classiquenews.com/entretien-avec-hein-mulders-directeur-general-de-lopera-de-cologne-entretien-avec-hein-mulders-directeur-general-de-lopera-de-cologne-a-propos-de-la-saison-2024-2025/

INSULA ORCHESTRA (La Seine Musicale – Boulogne-Billancourt) : J.S. Bach (Cantates) : « Bach, de

l’abîme à la lumière » (les 28 & 29 mars). Accentus / Laurence Equilbey.

Suite des programmes J.S. Bach (le dernier comprenait l’*Oratorio de Noël*, joué en décembre 2021) sous la direction de Laurence Equilbey qui dirige pour se faire ses deux ensembles complémentaires : l’Orchestre sur instruments anciens Insula Orchestra et le chœur Accentus. Flexibilité, nuances et accents, sans compter la palette scintillante des instruments d’époque livrent un Bach comme régénéré : plus direct, vif et contrasté…

Cantates et Motets de BACH

Laurence Equilbey, Insula Orchestra, et Accentus
explorent BACH… de l’Abîme à la Lumière.



Le nouveau programme, construit autour de grandes Cantates et Motets de Jean-Sébastien BACH dessine un chemin spirituel ; il explore le contraste entre le désespoir de l'homme et la confiance envers le Très-Haut. Le croyant exprime ses doutes voire sa profonde inquiétude en abandonné du Seigneur, mais aussi un indéfectible sentiment d'espérance quand il ressent la présence divine… ténèbres, apaisement, rédemption.

La cantate « **Aus der Tiefen ruf ich zu Dir » (Des profondeurs je crie vers toi)** serait la première que Bach ait écrite en 1707 ; elle annonce déjà l'aisance de son créateur à combiner virtuosité d'écriture, profondeur de pensée, richesse des couleurs instrumentales. Le texte déchirant est issu du Psaume 130, auquel lui répond le motet à huit voix, « Komm, Jesu, komm » .

En 1723, Bach est nommé directeur de la musique de Leipzig, ville qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort. Il y compose sa cantate la plus lumineuse, « **Alles nur nach Gottes Willen » (Qu'il en soit toujours selon la volonté de Dieu**), – prolongement du motet confiant à cinq voix « Jesu meine Feude » (Jésus, ma joie). Cette grande fresque est exceptionnelle de profondeur mystique et conduit le croyant à comprendre le sens de la Résurrection. Réflexion bienvenue au temps de Pâques…

La cantate du fils BACH, **Carl Philipp Emmanuel, « Heilig »** (Saint) est une œuvre spectaculaire, spatialisée, avec alto solo, deux chœurs et deux orchestres. Elle clôture le programme, dans une atmosphère céleste et grandiose.

BOULOGNE, La Seine Musicale
Auditorium Patrick Devedjian



Jeudi 28 mars 2024, 20h
Vendredi 29 mars 2024, 19h30

Réservez vos places **directement sur le site de La Seine Musicale** :
https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/bach-de-labime-a-la-lumiere-insula-orchestra/

Durée : 2h avec entracte
A 18h30 – présentation du concert « Starting block », gratuit pour les détenteurs du concert de 20h

JOHANN SEBASTIAN BACH

Ouverture pour orchestre n° 4
Motets « Komm Jesu, komm » et « Jesu, meine Freude »

Cantate n° 131 « Aus der Tiefen rufe ich, Herr, zu dir »
Cantate n° 72 « Alles nur nach Gottes Willen »

CARL PHILIPP EMANUEL BACH

Heilig

Rose Naggar-Tremblay, alto
Gwilym Bowen, ténor
Victor Sicard, basse

Accentus
Insula orchestra
Laurence Equilbey, direction

OPERA FUOCO. Concert des 20 ans au Théâtre des Champs-

Elysées (le 9 avril 2024). K. Deshayes, C. Margaine, V. Santoni, A. Charvet, L. Desandre, L. Vermot-Desroches…

Avoir 20 ans et le fêter avec toute l'énergie d'une compagnie dynamique dans ses collaborations et ses choix de répertoire. **Opera Fuoco**, fondée et dirigée par le chef américain **David Stern**, a vu passer dans les 5 générations de son atelier lyrique des solistes tels que **Vannina Santoni, Clémentine Margaine, Axelle Fanyo, Sahy Ratia, Léa Desandre, Adèle Charvet ou Léo Vermot-Desroches**. Pour fêter en musique cet anniversaire, David Stern réunit une distribution exceptionnelle pour interpréter un répertoire qui va de Telemann à Mayr en passant par Rossini, Mozart et Händel. En grande amie d'Opera Fuoco, **Karine Deshayes** sera la marraine de la soirée. Dans l'acoustique généreuse du **Théâtre des Champs-Elysées** et dans le cadre de la saison ***Les Grandes Voix/Les Grands Solistes***, la grande fête d'Opera Fuoco aura lieu le 9 avril 2024 à 20h.



Pour en savoir plus:
https://lesgrandesvoix.fr/portfolio/opera-fuoco-tce-9--avril-2024/

Pour réserver:
https://billetterie.theatrechampselysees.fr/-selection/event/date?productId=10228666633773

39ème FESTIVAL RADIO-FRANCE OCCITANIE MONTPELLIER : « Transe et transcendance » > du 8 au 20 juillet 2024. E. Kissin, R. Capuçon, A. Kantorow, P. Yende, M.

Crebassa, Sir J. E. Gardiner, T. Peltokoski…

Du 8 au 20 juillet 2024, le nouveau **Festival Radio-France Occitanie Montpellier** investit le territoire de Montpellier Méditerranée Métropole pour une centaine de concerts aux esthétiques et formats divers. Notons que le **Concert d'ouverture** sera gratuit avec l'**Orchestre National Montpellier Occitanie** sur l'immense **Place de l'Europe**.



Cette **39e édition du Nouveau Festival Radio-France Occitanie Montpellier** poursuit les visées fondatrices de la manifestation : rassembler les concerts symphoniques de prestige, de musique de chambre, de jeunes solistes avec les soirées Jazz et électroniques de Tohu-Bohu. En revanche, l'exhumation d'opéra, une spécificité qui distinguait le festival languedocien depuis des décennies semble reléguée…

Cependant, les concerts avec voix solistes ménageront une soirée MAHLER avec **Marianne Crebassa** et le **Philharmonique de Radio-France** (10 juillet), puis le final de *Capriccio* de R. STRAUSS avec **Elsa Dreisig** et l'**Orchestre National du Capitole de Toulouse** (12 juillet), conduit par **Tarmo Peltokoski**, nouveau chef de la phalange. N'omettons pas le *Stabat Mater* de ROSSINI avec un excellent quatuor de solistes comprenant **Pretty Yende**, sous la baguette de la pétulante **Clelia Cafiero**.

Côté têtes d'affiche, relevons les solistes internationaux de l'archet – **Renaud Capuçon** (9 juillet), **Ophélie Gaillard** (11 juillet) – et du clavier – le récital marathonien d'**Evgeny Kissin** (11 juillet), le *Premier Concerto* de BEETHOVEN avec

Piotr Anderszewski sous la baguette de **Sir John Eliott Gardiner** (16 juillet). Ce concert de soirée sera précédé de celui chambriste avec le jeune prodige français **Alexandre Kantorow**.

Côté transe et transcendance, les thématiques proclamées à l'honneur, parions que l'iconique *Music for 18 Musicians* de S. REICH déclenchera la première. Alors que le cycle J.-S. BACH, qui trame quatre des concerts chambristes, portera les auditeurs auditrices vers ces émotions qui soulèvent … Pour faire bonne mesure de records (pré-olympiques), la projection du mythique *Napoléon* d'Abel GANCE (7 heures), totalement restauré par la Cinémathèque française, avec une BO en forme de mosaïque (enregistrée par les deux **Orchestres de la Maison Ronde**), attirera sans doute les publics vers l'Opéra Berlioz (18 & 19 juillet).

Enfin, côté surprise, le concert d'ouverture avec l'**Orchestre Les Siècles** (9 juillet, Opéra Berlioz) révèlera un inédit de jeunesse de Maurice RAVEL, qui dormait jusqu'alors à la Bibliothèque Nationale ! Comment sonnera-t-il en proximité du ballet *Daphnis et Chloé* ? Si vous ne pouvez vous rapprocher de Montpellier, **France Musique** diffuse 15 concerts, en direct pour la plupart.

La Billetterie du Festival sera en ligne dès le 13 mars : https://lefestival.eu/

PARIS, Collège des

Bernardins. Festival des Heures, les 15 et 16 mars 2024. Emmanuel Haratyk, Les Paladins, Quatuor Tchalik, Thierry Escaich, Aedes…

Le Collège des Bernardins propose son Festival des heures, les 15 et 16 mars 2024. Le principe en est simple, en cohérence avec l'esprit des lieux : proposer à chaque heure, un concert, comme depuis leurs origines, en Orient et en Occident, les monastères suivaient le rythme des Heures, haltes spirituelles et musicales qui ponctuent la vie quotidienne, des matines du lever du jour aux complies du crépuscule.



Ainsi tout au long de la journée du **samedi 16 mars 2024, 5 concerts** se succèdent sous les voûtes du Collège des Bernardins, aux rythmes des heures monastiques, abordant un répertoire varié, du baroque

(Pergolesi) au contemporain (Thierry Escaich), sans omettre Haydn et Gabriel Fauré dont le centenaire de la mort est ainsi célébré. Chaque écoute dans un lieu patrimonial aussi impressionnant (dont l'architecture favorise la réceptivité) est une expérience musicale et spirituelle inoubliable. Le concert du 15 mars est complet.

Collège des Bernardins
FESTIVAL DES HEURES

5 concerts événements
SAMEDI 16 MARS 2024
de 12h à 20h30



12h – La journée de concerts débute par une version inédite de la célèbre composition de **Joseph Haydn : « Les Sept dernières paroles du Christ en Croix** » ; originellement pour quatuor à cordes, elle est jouée **pour alto solo, par Emmanuel Haratyk**. De longue date, l'altiste entretient et nourrit sa relation à Haydn par un intense travail d'immersion, par un dialogue intime avec son oeuvre. De cette relation privilégiée est née en 2022, une transcription audacieuse et personnelle des Sept dernières paroles du Christ en Croix pour alto seul. **Infos & réservations** directement sur le site du Festival des Heures 2024 / concert de TIERCE : https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/concert-de-tierce–haydn–les-sept-dernieres-paroles-du-christ-en-croix

15h – Puis, l'ensemble instrumental **Les Paladins de Jérôme Corréas** interprète le **Stabat mater de G.B. Pergolèse**, pour deux voix et orchestre de cordes, l'une des pièces les plus fameuses et les plus émouvantes du répertoire religieux. C'est la partition testament du Pergolèse qui l'achève juste avant de mourir… **Infos & réservations** directement sur le site du Festival des Heures 2024 / concert de SEXTE : https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/concert-de-sexte–pergolese-stabat-mater

17h – En milieu d'après-midi, le **Quatuor Tchalik**, constitué de quatre frères et sœurs, interprète la version originelle, pour quatuor à cordes, des **Sept dernières paroles du Christ en Croix de Joseph Haydn**, complément éloquent au concert écouté précédemment à 12h. Les Sept Dernières Paroles du Christ en Croix compte parmi les œuvres majeures de Joseph Haydn, au même titre que La Création ou Les Saisons. La partition reprend les courtes phrases dites par Jésus alors qu'il se trouve crucifié, juste avant sa mort. **Infos & réservations** directement sur le site du Festival des Heures 2024 / concert de NONE : https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/concert-de-none

18h30 – En fin de journée, le compositeur contemporain **Thierry Escaich**, au piano, accompagne plusieurs textes de **François Cheng**, avec le comédien Didier Sandre, sociétaire de la Comédie – Française. Programme : Entre ciel et terre, le chant du poète. **Infos & réservations** directement sur le site du Festival des Heures 2024 / concert de VÊPRES : https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/concert-de-vepres–entre-ciel-et-terre-le-chant-du-poete

20h30 – Enfin, conclusion d'une journée exceptionnelle, à

20h30 – **REQUIEM de Gabriel Fauré** – par l'ensemble **Aedes**. La partition clôture ainsi le festival des Heures 2024, avec le Requiem de Gabriel Fauré, célébrant ainsi le 100ème anniversaire de sa mort. L'ouvrage dont l'écriture est très personnelle, contient plusieurs morceaux que l'on peut ranger parmi les plus émouvants de la musique chorale occidentale. **Infos & réservations** directement sur le site du Festival des Heures 2024 / concert de COMPLIES : https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/concert-de-complies

TOUS LES CONCERTS, tous les programmes, infos et réservations directement sur le site du Festival des Heures / Collège des Bernardins : https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/festival-des-heures-la-programmation-complete



COLLÈGE DES BERNARDINS
20 rue de Poissy 75005 Paris
01 53 10 74 44
contact@collegedesbernardins.fr

TARIFS
Tarif pour chaque concert :
Tarif Normal : 30 euros
Tarif réduit : 15 euros

Promotions Festival : pour 3 places achetées pour 3 concerts différents, vous bénéficiez de 20 euros de réduction (vous payerez 90 euros tout de suite et le remboursement de 20 euros vous sera fait dès le lundi 18/03). La promotion ne s’applique pas sur les tarifs réduits.

entretien : Le 5ème Festival des Heures, STAT CRUX

entretien

ENTRETIEN avec PIERRE KORZILIUS, directeur de la programmation artistique du Collège des Bernardins. La 5ème édition du festival des Heures suscite les expressions artistiques autour du thème « **STAT CRUX** », sujet également d'une exposition in situ jusqu'au 6 avril 2024. A travers un cheminement musical et spirituel principalement programmé samedi 16 mars prochain, le festivalier médite et partage, confronté à l'expérience des concerts sous les voûtes de la nef. Le point fort en sera la Passion selon Saint-Jean avec le ténor britannique Ian Bostridge, diseur éminent…



CLASSIQUENEWS : Selon critères avez-vous choisi les artistes et les ensembles à l'affiche du Festival des Heures 2024 ?



Certains artistes de cette 9ème édition connaissent le Collège des Bernardins pour avoir fait résonner leur musique sous ses voûtes comme le Quatuor Tchalik, ou la Maîtrise de Notre-Dame alors que d'autres musiciens comme l'Ensemble Les Paladins découvrent le lieu. Cet opus 5 réunit plusieurs formes d'expression artistique autour du thème Stat Crux. L'exposition (jusqu'au 6 avril 2024, François-Xavier de Boissoudy, Stat Crux) et le spectacle vivant sont intimement liés et le Collège invite les artistes à participer à ce dialogue. L'excellence est le principe qui guide le choix des artistes : avec Ian Bostridge dans la Passion selon saint Jean, nous accueillons un des plus éminents ténors du moment.

CLASSIQUENEWS : Comment les concerts s'inscrivent-ils dans les lieux ? Quels sont les espaces que découvrent les festivaliers ?

La nef est le lieu qui caractérise le plus le Collège des Bernardins. C'est sous ces voûtes où travaillaient les moines il y a 800 ans que l'esprit du Collège est le plus présent. Les musiciens du Festival des Heures joueront également dans d'autres espaces du lieu. Ainsi, la voix de Didier Sandre va vibrer dans l'auditorium avec Thierry Escaïch au piano, et l'alstiste Emmanuel Haratyk se produira dans la magnifique ancienne sacristie au milieu des peintures de François-Xavier de Boissoudy.

CLASSIQUENEWS : On note une grande diversité de formes : instrument solo, quatuor à cordes, ensemble… quelle est votre

conception du concert ? Quelle expérience peut-elle proposer aux spectateurs / visiteurs ?

Toute formation peut se produire au Collège des Bernardins et le spectateur vivre une expérience unique dans ce haut lieu du moyen-âge. Du concert symphonique aux grandes œuvres chorales jusqu'au concert en solo, la diversité des espaces permet au spectateur de vivre un moment singulier. Que ce soit dans l'ancienne sacristie, plus intimiste, de par son espace, permettant le contact direct avec le musicien ou dans la grande nef avec les grandes formations, le spectateur peut en une journée découvrir des formations très variées dans des salles exceptionnelles.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon le festival des heures prolonge-t-il l'offre plus globale du Collège des Bernardins ?

Le Festival des Bernardins, Opus 5, Stat Crux, s'inscrit dans la continuité des grands sujets spirituels des festivals précédents, comme Tempus fugit, Lux in tenebris. Cette année le festival propose à des professeurs de la faculté du Collège des Bernardins de déployer leur talent et notamment, le théologien, p. Jean-Baptiste Arnaud est le récitant dans le concert des 7 dernières paroles du Christ et de ce fait, cette œuvre emblématique sera donnée dans sa version originale.

Propos recueillis en mars 2024

Photo : portrait de Pierre Korzilius – © Laurent Ardhuin / DR Collège des Bernardins

BOULOGNE-SUR-MER, Festival OSTARA : 15, 16 et 17 mars 2024. Alia Mens : JS Bach, Vivaldi, Purcell, Dowland…

La ville de Boulogne-sur-Mer accueille (au Théâtre Monsigny) la 3ème édition du festival Ostara, vagabondages baroques et poétiques du 15 au 17 mars 2024. L'ensemble Alia Mens en résidence à Boulogne sur Mer propose un nouveau cycle musical sous le signe de la rencontre « entre la nuit et le jour, entre les soi-disant disparus et les vivants. Celle des mots et des sons. Peut-être même celle avec nous-mêmes ! » selon le vœux des directeurs artistiques, Olivier Spilmont et Emilie Duvieubourg



Pour sa 3ème (et dernière) édition, le Festival Ostara conçu par le claveciniste Olivier Spilmont et Emilie Duvieubourg propose plusieurs temps d'échanges et de rencontres autour des concerts proprement dits. C'est un cycle musical qui montre combien la musique classique et ici le baroque en particulier se prête à des instants de proximité et d'intimisme. Heureux Boulonais qui retrouvent ainsi les musiciens de l'ensemble ALIA MENS, l'orchestre, instrumentistes et chanteurs fondé / dirigé par Olivier Spilmont ; JS Bach, compositeur fétiche d'Alia Mens constitue comme un axe fédérateur ; le programme des 6 concerts cultivent tout autant cet esprit d'ouverture, de générosité, de transmission comme de partage : rencontre entre la classe de harpe du Conservatoire du Boulonnais et d'Alia Mens, ven 15 mars à 20h (Purcell, Dowmand, Vivaldi, Ferrabosco.)… puis pendant les 2 journées du Week end des 15 et 16 mars, plusieurs rendez-vous permettent de rester la journée au Théâtre Monsigny, véritable ruche humaine, où règne l'esprit de communion partagée.

Samedi 15 mars rendez-vous d'abord à **16h** pour le « baby-concert » de la violoncelliste Octavie Dostaler-Lalonde ; laquelle poursuit à **16h30**, dans un concert Bach (2 Suites pour violoncelle seul) et Gabrielli. **A 20h**, vertiges du violon solo (Stéphanie Paulet qui joue des oeuvres de JS Bach, Matteis, Biber,…) ; **à 22h**, « pour la récréation de l'esprit », offre idéale pour la nuit d'avant le coucher : récital solo d'Olivier Spilmont, clavecin. Un must absolu.

Dimanche 16 mars 2024, nouvelle aventure musicale et conviviale en 3 étapes. A **11h**, brunch rencontre avec les artistes. A **12h**, Visite de la scène avec les instruments (temps d'échange avec les musiciens), enfin concert de clôture à **16h** : nouvel incontournable où Alia Mens et Olivier Spilmont

interprètent JS Bach dont la Cantate du mariage BWV 202 (pièce virtuose pour la soprano) et le Concerto pour hautbois d’amour…

3è Festival OSTARA
BOULOGNE-SUR-MER
Théâtre Monsigny
Rue Monsigny
62200 Boulogne-sur-Mer

Réservez vos places directement sur la billetterie du Festival Ostara 2024 :

https://ville-boulogne-sur-mer.notre-billetterie.fr/billets?kld=2324



Programme

JEUDI 14 MARS 2024, 20h
Qu’est ce que l’écoute?
Et si l’écoute était un Art ?
RENCONTRE
CAFÉ DES AUDITEURS

Rencontre avec le public & «mise en bouche musicale» par Sam Brown
Qu’est ce que l’écoute?

Et si l’écoute était un Art ?
Peut être est-ce le premier, celui d’où tout émerge ? Il faut oublier le monde pour écouter. Il faut aussi s’oublier soi-même. Nous vous proposons de ralentir pour accélérer la venue du temps long. Du temps sans temps. Le théorbe, cet instrument infiniment poétique, infiniment présent, nous aidera. C’est certain. Durée du programme : 90 mn.
GRATUIT SUR RÉSERVATION AU 03 21 87 37 15

VENDREDI 15 MARS 2024, 20h
CONCERT D’OUVERTURE
ŒUVRES DE VIVALDI, PURCELL, DOWLAND, DANYEL, FERRABOSCO, ETC …
ALIA MENS, HANNAH ELY & **SAM BROWN**,
CLASSE DE HARPE DU CONSERVATOIRE DU BOULONNAIS

La classe de harpe du Conservatoire de Musique du Boulonnais rencontre Alia Mens. Et cela donne un magnifique programme autour d’extraits d’œuvres de Vivaldi, Purcell et Dowland interprétés conjointement par les jeunes harpistes et les musiciens d’Alia Mens.
Au cœur de ce concert, Hannah Ely et Sam Brown interpréteront plusieurs pièces de musique anglaise, où se rencontreront les contemporains de Purcell tels Dowland, Danyel, Ferrabosco, etc… – Durée du programme : 80 mn
TARIF PLEIN 14€ / TARIF RÉDUIT 10€ / ENFANT 8€
À L’ISSUE DU CONCERT, rendez-vous au foyer pour le pot d’ouverture du Festival Ostara

---

SAMEDI 16 MARS 2024, 16h
JOURNÉE SOLOS
BABY-CONCERT : SOLO DE VIOLONCELLE,
OCTAVIE DOSTALER-LALONDE

La musique agit silencieusement.
Pas besoin de la comprendre quand on se laisse toucher. Qui, mieux qu'un bébé, connaît tout de l'invisible et communique avec les anges ? Les suites pour violoncelle de Bach n'ont déjà aucun secret pour eux ! On vous attend, petits et grands pour ce moment informel. – Durée du programme : 30 mn. GRATUIT

SAMEDI 16 MARS 2024, 16h30
BACH / GABRIELLI : SOLO DE VIOLONCELLE,
OCTAVIE DOSTALER-LALONDE
Domenico Gabrielli,
Ricercar pour violoncelle seul no.7 en ré mineur

Jean Sébastien Bach,
Suite pour violoncelle seul en do mineur no. 5 BWV 1011
Suite pour violoncelle seul en do majeur no. 3 BWV 1009

La réputation des suites pour violoncelle seul de **Jean-Sébastien Bach** n'est plus à faire. Corpus de six oeuvres composé entre 1717 et 1723, les suites sont aujourd'hui des pièces incontournables du répertoire pour violoncelle. Chaque suite se compose de six mouvements : un prélude, une allemande, une courante, une sarabande, deux galanteries (bourrée, gavotte, menuet) et une gigue. Les mouvements sont écrits dans des styles et des tempos contrastants, ce qui permet de créer une grande variété d'expressions musicales.

La cinquième suite est écrite pour violoncelle en scordatura:

la corde la plus aigüe du violoncelle est descendue d'un ton, devenant ainsi un sol. La tension ainsi réduite de la corde possède une couleur plus sombre, ce qui convient parfaitement au caractère solennel et dramatique de la cinquième suite. De plus, la corde de sol aigüe multiplie les occasions de créer des résonances sympathiques dans la tonalité de do mineur, ce qui enrichit et amplifie naturellement le son du violoncelle. La troisième suite, écrite dans la tonalité de do majeur, est caractérisée par sa grande étendue dynamique et son exigence technique. C'est une pièce au caractère enjoué qui rayonne et s'affirme tout en positivité.

Domenico Gabrielli composa sept ricercari pour violoncelle seul en 1689. Ces pièces sont parmi les premières jamais été écrites pour l'instrument dans un rôle de soliste, et non dans son rôle habituel d'accompagnement. À l'époque de Gabrielli, le violoncelle (ou l'instrument de basse de la famille des violons) avait plusieurs tailles et plusieurs accords. Ces derniers n'ayant pas encore été standardisé, le ricercar numéro 7 utilise un des types d'accords possible pour l'instrument, et qui est le même que l'accord en scordatura utilisé par Bach pour sa cinquième suite pour violoncelle: Do-sol-ré-sol. Correspondances fécondes… Durée du programme : 1h.

SAMEDI 16 MARS 2024, 20h
SENZA BASSO : SOLO DE VIOLON,
STÉPHANIE PAULET
«L'appel de la Nature » : Oeuvres libres et mélangées empruntées à JS Bach, Matteis, Biber, l'Irlande et les basses osbtinées … Une parenthèse baroque librement inspirée des esprits de la forêt. Stéphanie Paulet invite à revenir à l'instant présent, à laisser place au vagabondage avec des mélodies aux contours libres qui trouvent leur source dans les codes bien définis de la musique baroque. – Durée du programme : 1h.

SAMEDI 16 MARS 2024, 22h
POUR LA RÉCRÉATION DE L’ESPRIT :
SOLO DE CLAVECIN, **OLIVIER SPILMONT**
« Grâce à une mécanique tout aussi simple que légère, la perception du pincement de la corde par le bec qui la fait entrer en vibration est aussi vive que l’éclatement de la groseille ou du grain de cassis sous la dent » disait la claveciniste Blandine Verlet. « Le clavecin fut le laboratoire exigeant d’une multitude de compositeurs. Avec lui, nous nous aventurons dans le monde de la gravure à la pointe sèche. La gravure est aussi un monde de nuances. De nuances acérées », Olivier Spilmont
Durée du programme : 1h.

DIMANCHE 17 MARS 2024, 11h
MUSICA POETICA
BRUNCH-RENCONTRE AVEC LES ARTISTES
Rencontre avec chaque artiste de cette dernière édition.Rencontre spontanée accompagnée d’un petit brunch. Toutes les questions sont les bienvenues. Chaque artiste pourra présenter brièvement son parcours.
ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

DIMANCHE 17 MARS 2024, 12h
VISITE DE LA SCÈNE AVEC LES INSTRUMENTS
Pour poursuivre le brunch convivial, rendez-vous directement sur la scène pour une petite visite commentée des instruments.

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

DIMANCHE 17 MARS 2024, 16h
CONCERT DE CLÔTURE
Ensemble **Alia Mens**
Jean Sébastien Bach
Concerto pour hautbois d'Amour en La Majeur BWV 1055
Cantate de Mariage BWV 202
Concerto pour Violon en La mineur BWV 1041
Hannah Ely, Soprano / Stéphanie Paulet, Violon Solo
Benoit Laurent, Hautbois Solo / Ensemble Alia Mens
Olivier Spilmont, clavecin et direction

« Ombres, dissipez-vous ! Ce sont les premiers mots de la cantate de mariage de Bach.
Quoi de mieux qu'un mariage pour nous quitter ? – **Musica Poetica** est un parcours qui nous offre l'un des (très nombreux) visages de Bach. Peut-être son plus radieux, et son plus exaltant.

En tout cas, un de ses plus tendres. Convaincre, par le truchement de la mise en musique d'un texte, qui, sans ce procédé, serait une sorte de squelette inanimé, ou pire, un cadavre. On peut croire sans trop s'avancer qu'il s'agit là d'une priorité pour Bach. L'œuvre que Bach conçoit, issue d'un texte, a la capacité (quasi fantastique quand on interroge au plus près les ressorts que la musique exerce sur nous) d'animer, littéralement, une description scénique, de donner chair et os à une pensée, de rendre audible l'ineffable. Afin que musique et langage puissent réaliser ce qu'aucun des deux ne peut faire séparément.

Telle que la conçoit Bach, la musique n'est pas le vecteur d'un plaisir esthétique mais d'une délectation spirituelle. Elle ressort davantage d'une conception de la musique dont les

sources les plus anciennes sont à chercher dans l'usage cultuel et magique (dans sa capacité à nous transformer) de la musique, à l'image des pythagoriciens qui lui donnèrent la fonction de conduire les âmes et de leur inculquer un éthos, une manière d'être », Olivier Spilmont.
Durée du programme : 1h.
TARIF PLEIN 16€ / TARIF RÉDUIT 12€ / ENFANT 8€

POT DE CLÔTURE DU FESTIVAL OSTARA >> 17h30

VENTE DES TICKETS / TARIFS :

>> Pass Festival (5 concerts) : 50 €
>> Enfant jusqu'à 12 ans : 8 €
>> Adulte : TP 16 € & 14 € / TR : 12 € & 10 €
>> Concert unique solo : TP : 14 € / TR : 10 €
Enfant jusqu'à 12 ans : 8 €
>> Pass 3 concerts solo : 30 €
>> Pass enfant 3 concerts solo : 20 €
>> Baby Concert : Gratuit

BILLETTERIE EN LIGNE
> dès à présent
Billetterie en ligne (notre-billetterie.fr)

A LA BOUTIQUE BILLETTERIE DU THEATRE MONSIGNY
> à partir de début septembre
rue Monsigny, 62200 Boulogne-sur-Mer
Tel : 03.21.87.37.15

Ouvert du mardi au vendredi de 14h à 18h
et le samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h

PLUS D’INFOS sur le site du Festival OSTARA 2024
https://www.ville-boulogne-sur-mer.fr/decouvrir-et-sortir/agenda-des-manifestations/tout-l-agenda/item/2460-festival-ostara

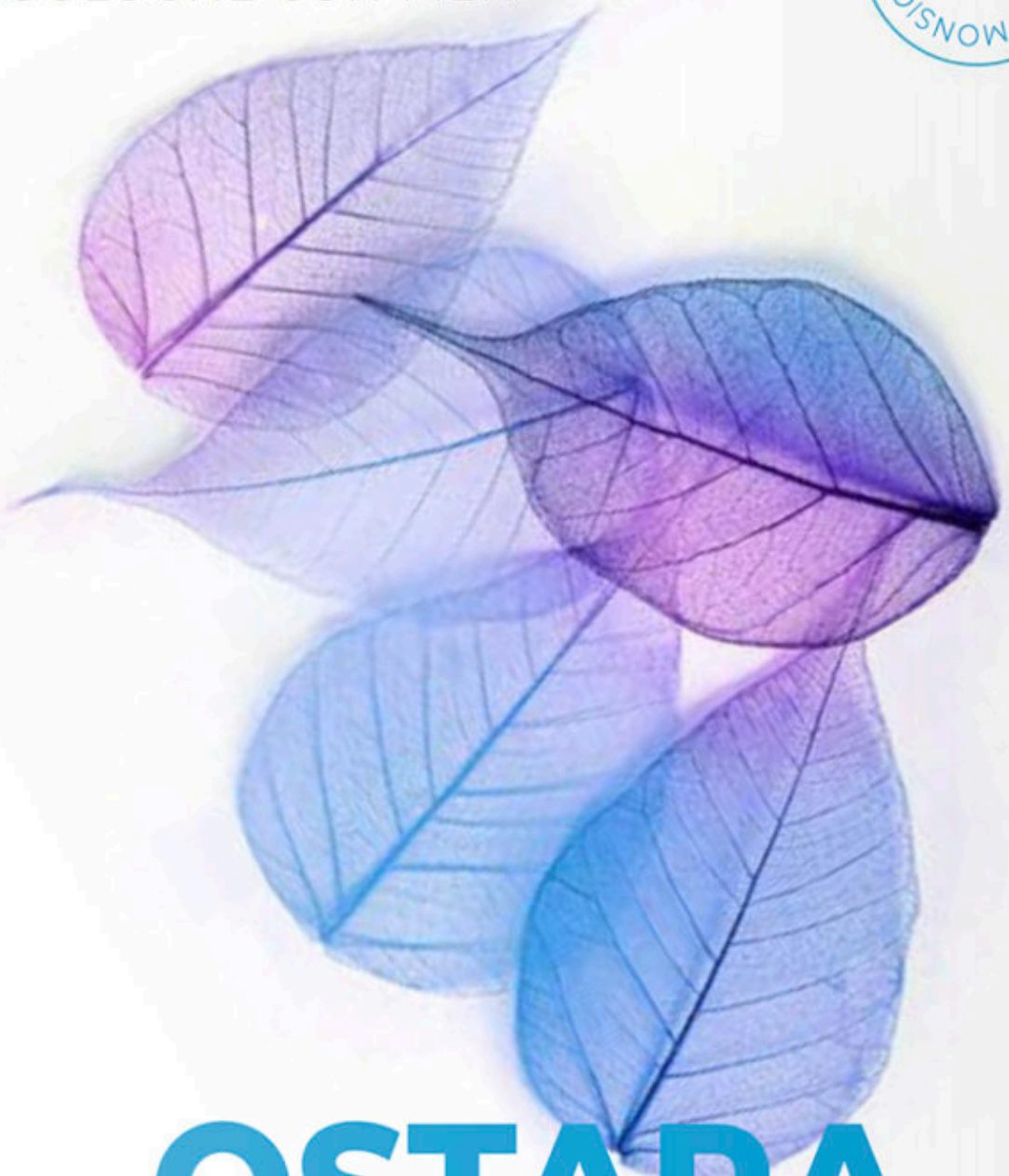
CONSULTEZ aussi **la brochure programme complète** :
https://www.ville-boulogne-sur-mer.fr/decouvrir-et-sortir/agenda-des-manifestations/tout-l-agenda/item/2460-festival-ostara

Théâtre MONSIGNY

du 15 au 17 MARS [24]

BOULOGNE-SUR-MER

les RÉSIDENCES de MONSIGNY



OSTARA

VAGABONDAGES BAROQUES & POÉTIQUES

FESTIVAL 3ÈME ÉDITION

entretien

ENTRETIEN avec OLIVIER SPILMONT, à propos du Festival OSTARA 2024 (Boulogne-sur-Mer, 15-17 mars 2024)



Olivier Spilmont dirigeant son ensemble Alia Mens © F. Briois

Le claveciniste et chef d'orchestre, fondateur de son propre ensemble ALIA MENS, Olivier Spilmont présente ce qui fait la singularité du Festival Ostara 2024, fruit de sa résidence à Boulogne-sur-Mer. « OSTARA » désigne ce moment crucial dans l'année, en liaison avec l'équinoxe de printemps, quand après l'hiver froid et sombre, la durée du jour et de la nuit devient égale… Le retour cyclique orchestré par la miraculeuse Nature inspire à l'artiste, son propre cheminement. aux œuvre, u monde, aux spectateurs… Comment toujours interpréter avec un feu préservé ? Comment pour l'auditeur recevoir l'acte musical en renouvelant aussi sa propre écoute ?…Au bout de 3 années, un lien s'est tissé entre les Boulonnais et les artistes choisis par le fondateur d'Alia Mens. Voilà ce qui fait sens et fonde la cohérence de la démarche artistique portée par Olivier Spilmont. Dans l'envol permis par la résidence à Boulogne-sur-Mer, s'est concrétisé un nouveau programme pour Alia Mens, dédié à Arvo Pärt à Boulogne-sur-Mer, le 4 mai prochain, puis au delà de l'Atlantique, jusqu'au Québec…

CLASSIQUENEWS : Quel est le lien fédérateur de cette nouvelle édition 2024 ? En quoi le choix des programmes et concerts proposés poursuivent-ils les éditions précédentes?

OLIVIER SPILMONT : Pour cette dernière édition, nous avons rassemblé, comme toujours, des artistes que nous aimons, dans une alternance de solos et d'ensembles qui rappelle celle du jour et de la nuit, de l'ombre et de la lumière. Cette alternance est au cœur de notre proposition autour de ce moment particulier qu'est Ostara, lié à l'équinoxe de printemps, ce moment d'équilibre total entre le jour et la nuit, le dedans et le dehors. Ce cycle naturel nous ramène aussi à l' observation d'un éternel retour, qui, je crois est au coeur du travail quotidien de l'artiste.

Notre vœu est que l'auditeur puisse se sentir concerné personnellement par la musique offerte. Qu'elle puisse l'emmener dans les recoins de sa propre écoute grâce à cette matière invisible qui flotte dans l'air et qui a été organisée par de géniaux compositeurs.

CLASSIQUENEWS : Avec le recul quel a été le travail accompli pendant ces 3 années de résidence à Boulogne-sur-mer ? Qu'avez vous exploré, approfondi, inauguré?

OLIVIER SPILMONT : Nous sommes très reconnaissants pour ces 3 années de résidence à Boulogne-sur-mer.

Notre souhait était de pouvoir mettre des noms sur des visages, de pouvoir créer un lien réel avec les Boulonnais et vivre le plaisir des retrouvailles à chaque rencontre prévue, et nous l'avons vécu.

Un public (qui pour nous n'est pas une entité à lui seul, mais simplement une somme d'individus singuliers) s'est constitué. Et cela sans compromission de notre côté: nos choix de programmes ont toujours été exigeants et dans la ligne de nos envies profondes, débarrassées de toute forme de séduction.

Je crois que les auditeurs Boulonnais et des environs, ces « gens » (ces autres « moi-même » !…), ont reconnu cette singularité et cette sincérité.

La musique que nous défendons n'est pas un divertissement sans portée. Nous la vivons comme un rituel qui à chaque fois tente de nous transformer un peu, de nous débarrasser un peu de nous-même pour respirer un peu plus librement.

« La musique comme un rituel,
Un temps de respiration
pour mieux revenir au monde… »

Bach était très présent, Purcell avec son King Arthur (notre première production lyrique) est aussi un souvenir marquant.

Cette résidence nous a aussi permis de nous aventurer vers d'autres terres, de faire le pas de côté avec un programme entièrement consacré à Arvo PÄRT avec la quasi intégralité de ses œuvres pour chœur A cappella. Cette musique ramenée à l'essentiel, construite avec une infinie patience, et concentrée sur l'expiration pour ainsi dire, nous a fait vivre de grands moments. Des liens ont pu être faits avec Christian Bobin avec qui nous avions déjà construit un projet.

Cette aventure a été particulièrement forte, enrichissante et stimulante. Elle a ouvert véritablement d'autres perspectives pour Alia Mens. Nous donnerons d'ailleurs ce programme PÄRT avec nos 10 chanteurs cette année à Montréal, à la salle Bourgie, après l'avoir donné l'été dernier dans des festivals en France. Notre dernier rendez vous à Boulogne le 4 mai prochain au Théâtre Monsigny sera d'ailleurs consacré à PÄRT marié à une pièce emblématique de Steve REICH, « Proverb ».

Cela a été rendu possible grâce à cette résidence et je tiens à marquer encore une fois ma profonde reconnaissance pour cette confiance et cette liberté de choix dans les programmes, confiance accordée par Ludovic Longelin, le programmateur, Marie- José Gilbert, directrice des affaires culturelles, et Julien Championnet, adjoint à la Culture.

CLASSIQUENEWS : Les formes du concert et l'expérience musicale proposés aux publics évoluent actuellement. Dans cet angle, qu'avez vous souhaité réaliser avec les spectateurs boulonnais à travers Ostara?

OLIVIER SPILMONT : « Ce qui est fait pour tout le monde n'est fait pour personne » disait justement Christian Bobin. Nous considérons encore trop le public comme une masse informe. A y réfléchir juste un instant, il ne s'agit là que d'un concept. Nous ne souhaitons nous adresser qu'à toi ! Voilà notre mantra. Pour cela, il nous faut juste oublier un peu le monde, ses écrans, et la musique se charge du reste. Ça n'est pas un désengagement du monde mais au contraire, un espace de respiration qui permet d' y revenir avec un peu plus d'écoute.

Propos recueillis en mars 2024